Hommage à l'Abbé Michel Kayoya : Un prophète assassiné

@rib News, 21/04/2009BURUNDIÂ :Lâ€™HUMANISME SPIRITUEL DE Lâ€™ABBE MICHEL KAYOYAPar Joseph Ntamahungiro*A lâ€™occasion du 75Ã¨me anniversaire de la naissance et du 37Ã¨me anniversaire de lâ€™ignoble assassinat d lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya, prÃªtre, Ã©crivain, philosophe et martyr, lâ€™auteur lui rend un profond hommage.Biographie Lâ€™ Michel Kayoya est nÃ© le 8 dÃ©cembre 1934 Ã Kibumbu dans lâ€™actuelle Commune de Kayokwe en Province de Mwaro, au Burundi. De 1943 Ã 1948, il fit lâ€™Ã©cole primaire de sa paroisse puis le Petit SÃ©minaire de Mugera de 1949 Ã 1955. De 19 Ã 1958, il Ã©tudia auÂ Grand SÃ©minaire de Burasira. En 1958, il fut admis au Scolasticat de la SociÃ©tÃ© missionnaire dâ€™Afrique (PÃ¨res Blancs) Ã Heverlee (Belgique). En 1962, il abandonna son projet de devenir missionnaire dâ€™Afrique et retourna au Burundi oÃ¹ il acheva sa formation au Grand sÃ©minaire de Burasira. Il fut ordonnÃ© prÃªtre Ã Kibumbu le 8 juillet 1963. De 1963 Ã 1964, il fut, en mÃªme temps que vicaire paroissial, aumÃ´nier de lâ€™Ecole Moyenne PÃ©dagogique de Rusengo. Il y fonda le Â«Centre Culturel de BuyogomaÂ» qui, malheureusement, disparut rapidement car lâ€™abbÃ© Michel Kayoya partit Ã Lille de 1964 Ã 1965 pour la formation Ã lâ€™Ecole Missionnaire pour lâ€™Action Catholique et lâ€™Action S (EMA-CAS).

A son retour au Burundi, il fut chargÃ© de lâ€™animation des Mouvements dâ€™Action catholique et des CoopÃ©ratives.Â En fut nommÃ© recteur du Petit SÃ©minaire de Mugera quâ€™il quittera en juillet 1970 pour aller relever, en qualitÃ© dâ€™Econo gÃ©nÃ©ral, la situation financiÃ¨re du DiocÃ¨se de Muyinga qui Ã©tait catastrophique. Il y rÃ©ussit trÃ¨s bien.Â Il lanÃ§a notamment un systÃ¨me dâ€™organisation financiÃ¨re du diocÃ¨se axÃ© sur lâ€™exploitation des biens des paroisses pour leu autofinancement. Ce systÃ¨me fut trÃ¨s apprÃ©ciÃ© mÃªme au-delÃ du diocÃ¨se et fut adoptÃ© par diffÃ©rents diocÃ¨ses. Ce succÃ¨s valut malheureusement Ã lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya des jalousies dâ€™un autre prÃªtre [1] qui le contraria, le dÃ©cr dÃ©nigra auprÃ¨s de lâ€™EvÃªque du lieu, Mgr Nestor Bihonda.Â Lâ€™AbbÃ© Kayoya se fit aussi le promoteur dâ€™un orga dâ€™animation et de concertation dÃ©nommÃ© Â«Union du ClergÃ© IncardinÃ©Â» (UCL). Il voulut aussi Ã©tendre Ã Muyinga initiative dâ€™ordre spirituel lancÃ©e en 1965 Ã GitegaÂ : la formation de jeunes filles burundaises Ã une vie religieuse solidai de la condition des masses paysannes de leur pays. Les jalousies se dÃ©chaÃ®nÃ¨rent alors avec une telle violence et une force dâ€™intrigues tellement diaboliques que Mgr Bihonda rÃ©silia unilatÃ©ralement son contrat en lâ€™Ã©loignant du DiocÃ en le renvoyant dans son DiocÃ¨se de Gitega qui lâ€™avait prÃªtÃ© au DiocÃ¨se de Muyinga.Un prophÃ¨te assassinÃ©Juste avant lâ€™Ã©clatement du gÃ©nocide contre les Hutu en 1972, lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya fut dÃ©noncÃ© injustement comm Â«racisteÂ Â» par le mÃªme prÃªtre qui lui avait causÃ© tant dâ€™ennuis Ã Muyinga. Au dÃ©but du gÃ©nocide, il fut arrÃªtÃ© prison Ã Gitega avec une cinquantaine dâ€™autres, prÃªtres et laÃ¯cs confondus. Tous furent amenÃ©s de nuit, le 15 (ou le 17 mai 1972 vers une des nombreuses fosses communes qui engloutirent des centaines de milliers de Hutu en cette annÃ©e macabre.Â Selon SÅ“ur Sophie Kertsen dÃ©jÃ citÃ©e,Â«Pendant le peu de jours quâ€™il a passÃ©s en prison, il a mis tout so et toutes ses forces Ã exhorter ses compagnons dâ€™holocauste, prÃªtres et laÃ¯cs confondus (en tout, une cinquantaine), Ã pardonnerÂ comme JÃ©sus.Â Des tÃ©moins ont rapportÃ© quâ€™en route vers le martyre, il les faisait chanterÂ : Â«Twese tu Tuzoja mwâ€™ijuruÂ Â» (Nous mourrons tousÂ ; nous irons au ciel), le magnificat et autres cantiques. Et cela jusquâ€™au lieu supplice, au-delÃ du Pont Pequet, tout Ã fait au bord de la Ruvubu. Câ€™est lÃ quâ€™ils furent entassÃ©s les uns sur les au dans une fosse commune, certains mÃªme encore vivants.Â Comme si les bourreaux avaient reconnu en lui le pasteur des brebis sacrifiÃ©s, Patri Michel Kayoya a Ã©tÃ© non seulement le dernier de la liste mais aussi lâ€™unique Ã Ãªtre fusillÃ© pendant que les autres mouraient Ã coups de gourdins ou simplement par Ã©touffement..Â Â» [2]Â Â Commentant ce supplice ignoble, Mgr Joachim Ntahondereye, actuel Ã©vÃªque du DiocÃ¨se de Muyinga, Ã©crit:Â«Le fait quâ€™il ait Ã©tÃ© fusillÃ©, contrairement Ã ses compagnons qui moururent Ã©touffÃ©s ou assommÃ©s de coups, nâ€™a pas empÃªchÃ© quâ€™il finiss dans une fosse commune, juste aux pieds de la colline de Mugera sur laquelle sâ€™Ã©rige le SÃ©minaire quâ€™il avait si bien auparavant. Ce sort infamant ne fut guÃ¨re un pur effet du hasard.Â Tout porte Ã croire quâ€™il relevait dâ€™un calcul politiqu destinÃ© Ã noyer dans le sang et la honte lâ€™Ã©lan de fiertÃ© et de combativitÃ© que sa pensÃ©e commenÃ§ait Ã susciter certaines consciencesÂ Â» [3]. Cette fosse commune est encore localisable sur les rives de la riviÃ¨re Ruvubu, Ã la jonction de Gitega, Mugera et Karuzi. Pour un tÃ©moin, Â«le meurtre de lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya, poÃ¨te et penseur, au cours de lâ€™hÃ©catombe de 1972, est Ã placer dans le cadre de lâ€™anÃ©antissement de la mÃ©moire et des symboles dâ€™un pe lâ€™empÃªcher de sâ€™Ã©veillerÂ Â» [4]Â Hymne au peuple burundaisDans ses deux livres [5], lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya r hommage appuyÃ© aux valeurs ancestrales qui ont permis de bÃ¢tir la nation burundaise. Il chante les hommes qui, Ã force de courage, de tÃ©nacitÃ© et Â de caractÃ¨re, ont forgÃ© le passÃ© glorieux du Burundi, ainsi que les femmes dignes car elles ont acceptÃ© dâ€™Ãªtres mÃ¨res et gardiennes du secret de la vie.Â Alors quâ€™en gÃ©nÃ©ral ceux qui ont fait des Ã©tudes les paysans et les hommes de basse condition, lâ€™AbbÃ© Kayoya les chÃ©rit.Â Rompant avec le discours clÃ©rical qui mÃ© la femme et la prÃ©sentait comme objet de tentation, lâ€™AbbÃ© Kayoya chante un hymne Ã la femme Ã lâ€™exemple des c des cantiques dans ce passageÂ :Â Â Â Â Â Â Â Â Â Â«Que vous Ãªtes belles mes sÅ“urs quand la cruche sur la tÃªteÂ Â Â Â entonnez un chantÂ Â Â Â Â Â Â Â Â Â Vous ressemblez alors Ã ces dÃ©esses Â Â Â Â Â Â Â Â Â Â Auxquelles les Grecs Ã statuesÂ Â Â Â Â Â Â Â Â Â Â Toute la dÃ©licatesse fÃ©minine envahit Â Â Â Â Â Â Â Â Â Â Votre Ãªtre de chair et dâ€™esprit quiconque lâ€™admiration, lâ€™adorationÂ Â Â Â Â Â Â Â Â Â Â Â De tout ce quâ€™il y a de divin dans ce geste de vÃ©ritÃ©Â burundaisComparant lâ€™Ã©poque moderne Ã lâ€™ancienne, lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya regrette que le peuple burundais a repÃ¨res lors de la rencontre brutale avec lâ€™Occident. Il constate que ce peuple est tombÃ© dans le sous-dÃ©veloppement. Ã©critÂ : Â Â Â Â Â Â Â Â Â«Le vrai sous-dÃ©veloppement apparait quand mis brutalement dans une mauvaise Â rencontre (â peuples ont perdu le contrÃ´le dâ€™eux-mÃªmes. Je suis de plus en plus convaincu que le vrai sous-dÃ©veloppement ne consiste pas principalement dans un manque de choses, et que par consÃ©quent notre vigoureuse action de dÃ©veloppement ne doit pas sâ€™arrÃªter au seul manque de chosesÂ : manque dâ€™instruction, manque de nourriture suffis manque de logements convenables, manque de soins de santÃ© suffisants (â€¦) Le sous-dÃ©veloppement est lâ€™Ã©tat faus des peuples souffrant gravement dâ€™une dÃ©gÃ©nÃ©rescence sociale, dâ€™une hÃ©bÃ©tude sociale, dâ€™un parasitisme progrÃ¨s, dâ€™une myopie sociale, dâ€™une sorte de Â«Â bougeotte socialeÂ Â» et dâ€™une Â«Â religioseÂ Â», câ€™est-Ã

qui, en pratique, nâ€™est pas ouverte au dÃ©veloppement intÃ©gral de lâ€™homme.Â Â» [7] DÃ©veloppant chacune de ces n
dÃ©crit ainsi lâ€™hÃ©bÃ©tude socialeÂ :Â«Lâ€™hÃ©bÃ©tude sociale est lâ€™Ã©tat maladif de ce peuple qui nâ€™a plus co
soupÃ§onne incompÃ©tents, voleurs, sans conscience, sans plan, sans projets. De ce peuple dÃ©sorientÃ© qui aspire aux
temps merveilleux de la colonisation oÃ¹ il y avait de lâ€™organisation, du travail et de lâ€™argent (â€¦). Câ€™est lâ€™Ã©tat d
de dÃ©veloppement â€“ pays Ã administrations pompeuses oÃ¹ des petits bourgs sont rÃ©gis pardes lois de grandes villesÂ Â»
Câ€™est aussi des pays oÃ¹ Â«la paperasserie occidentale sâ€™accumule et donne lâ€™illusion dâ€™une machine qui march
bureaux sontenvahis par un nombre incalculable de fonctionnaires mis lÃ parce que Ã§a existe ailleurs. Au lieu de crÃ©er
du travail, on crÃ©e dâ€™abord un fonctionnaire.Â»[8] Rupture avec la sainte obÃ©issanceRompant avec la sainte obÃ©issanc
qui veut quâ€™on ne critique pas Â«Â sa mÃ¨re lâ€™EgliseÂ», lâ€™abbÃ© Michel Kayoya dÃ©nonce la Religiose, cette religio
instinctif, stade enfantin, manteau du Dimanche, manteau empruntÃ©, cette charitÃ© superficielle, charitÃ©-aumÃ´ne, une
charitÃ© qui a peur dâ€™attaquer de front les causes rÃ©elles du sous-dÃ©veloppementÂ Â» [9]Â Â Mieux, lâ€™abbÃ© Kayoy
certaine vision de lâ€™Å“uvre missionnaire. Il Ã©critÂ : Â«Le lÃ©galisme sâ€™installa.Â Le moralisme boucha les yeux Ã ceu
lâ€™Ã©vangile Ã cÃ´tÃ© de la vie. Le simple se contenta de lâ€™humilitÃ© et de la patience.Â Le riche se dÃ©brouilla avec la
aumÃ´ne (â€¦).Â Ils arrivaient en Afrique pour des objectifs purement humains.Â La corruption se cachait hÃ©las derriÃ¨re des
principes dâ€™Ã©vangile. La domination temporelle se servait de la domination spirituelleÂ Â» [10] DÃ©nonciation de
lâ€™intelligentsia burundaisePartant de son exemple, lâ€™abbÃ© Kayoya Ã©crit que lâ€™enseignement reÃ§u Ã©tait un ense
livresque dÃ©connectÃ© de la rÃ©alitÃ© burundaise et surtout Ã©loignant lâ€™intellectuel de son peuple. Â«Je ne me rappelle
Ã©crit-il, avoir appris Ã aimer mon peuple. Je ne me rappelle pas avoir appris Ã sortir mon peuple du sous-
dÃ©veloppementÂ Â» [11], . Câ€™est pour cela que lâ€™intellectuel burundais a ratÃ© sa mission. Lâ€™intellectuel Â«perd les
valeurs (la rectitude du jugement, la persÃ©vÃ©rance, le souci de lâ€™indÃ©pendance, la maÃ®trise des situations, la foi dans
lâ€™homme, la confiance dans lâ€™effort) pour courir aprÃ¨s des rÃ©alitÃ©s futiles (perles dâ€™Arabie, cigarette, le Whisky, l
sacoches, la maison de lâ€™Etat) qui ont contribuÃ© Ã distraire le peuple et Ã lâ€™abÃªtirÂ Â» [12]Â Â Lâ€™AbbÃ© Kayoya
ces mÃªmes intellectuels burundaisÂ : Â«Ils nâ€™ont plus le temps de vivre. Ils ramassent tout ce quâ€™ils rencontrent. Ils cou
bÃªtement vers des idÃ©es quâ€™ils qualifient de savoir. [â€¦] Pour nos rejetons, savoir câ€™est se remplir de reprÃ©sentation
savoir dÃ©biter ce quâ€™ils ramassent chez ces Blancs qui leur Ã´tent le cÅ“ur.Â Â» [13] Quant aux femmes dites â€˜Ã©voluÃ©
Kayoya Ã©crit dâ€™ellesÂ : Â«Tous les modes bizarres importÃ©s ont dÃ©pouillÃ© nos sÅ“urs et de leur majestÃ©, et de leur
de leur grÃ¢ce et de leur sagesse de femme et de mÃ¨re.Â Un bouleversement sâ€™est opÃ©rÃ© dans nos tÃªtes de nÃ¨gres
envoÃ»tÃ©s.Â Lâ€™Ã©voluÃ© nâ€™est plus apprÃ©ciÃ© comme lâ€™homme qui EST mais comme celui qui AÂ Â» [14] Lâ€
lâ€™AbbÃ© Michel KayoyaDans ses deux livres, lâ€™AbbÃ© Kayoya appelle les Barundi Ã un retour sur eux-mÃªmes pour ret
leurs valeurs perdues lors de la rencontre brutale avec lâ€™Occident par la colonisation, les idÃ©ologies europÃ©ennes
(capitalisme et communisme) et mÃªme le christianisme. Pour exprimer ces valeurs sans les dÃ©naturer, il les garde dans
sa langue maternelle, le Kirundi, il prÃ©fÃ¨re ne pas les traduire pour ne pas les appauvrir. La traduction que je propose
est juste pour en donner une idÃ©e.Â Selon le Cercle saint Paul [15], Imana (Dieu), Iteka (dignitÃ©), Ubupfasoni (politesse,
noblesse), Ubutungane (justice, droiture), Ubuvyeyi (maternitÃ© et paternitÃ© dans le sens de dignitÃ©) se rÃ©sument dans la
terme Ubuntu. Ce dernier terme signifie Ã la foisÂ : humanisme, bontÃ©, gÃ©nÃ©rositÃ©, compassion, sagesse agissante,
affabilitÃ© et amabilitÃ©, gentillesse dans le sens dâ€™amour conscient et dÃ©sintÃ©ressÃ©. En tant quâ€™homme, chrÃ©tie
prÃªtre, lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya dÃ©finit ainsi sa missionÂ : Â«Aimer lâ€™homme, Ã©crit-il, câ€™est le rendre sain, lâ€™in
conscient, lâ€™Ã©duquer, dÃ©velopper en lui ses sentiments de solidaritÃ©, leÂ rendre digne, libre, capable de rÃ©pondre Ã s
Destin dâ€™infiniÂ» [16] Ainsi donc la vocation de tout homme se rÃ©sume dans ce paradigmeÂ : Construire sa vieÂ et la vie d
autres, câ€™est la loi de lâ€™homme qui veut mener Ã bien le laps de temps dont il a conscience et dont il vit.. Quant au bonh
il Â«nâ€™est pas un fruit mÃ»r quâ€™on cueille.Â Câ€™et un fruit quâ€™on mÃ»rit, une fleur quâ€™on sÃ¨me, arrose, taille.
dans le don que dans la rÃ©ceptionÂ Â» [17].Et il conclut ainsi son messageÂ :Â«Pour nous, dans notre vigoureuse
randonnÃ©e vers la construction dâ€™un monde Ã la taille de lâ€™UniversIl ne sâ€™agit pas de vivre sans vivreIl ne sâ€™ag
dâ€™admettre seulement des valeurs spiritualisantesDe vivre sans regarder la vie en faceDe nous laisser tomber par le
â€˜poids de nous-mÃªmesâ€™Il nous faut un engagement, une mise en questionDes sacrificesUne dÃ©cision voulue dâ€™Ãªtr
mÃªmesAutrement lâ€™Histoire cherchera avec peine â€˜notre passage dans le monde des humainsÂ» [18] La pensÃ©e de lâ€
Michel Kayoya dans la littÃ©ratureAu cours de notre recherche, nous avons pu prendre connaissance de quelques travaux
acadÃ©miques (il yâ€™en a peut-Ãªtre dâ€™autres) quiÂ ont Ã©tÃ© consacrÃ©s Ã son Å“uvre ou qui y font allusion. Il sâ€™a
Charles Karikurubu, Â«Â Le dilemme culturel vu par Michel Kayoya, Cheikh Hamidou Kane et Ousmane SocÃ©. MÃ©moire
inÃ©dit, Bruxelles, UniversitÃ© Libre de Bruxelles- 1980Â : Joseph Ntamahungiro le cite longuement dans son mÃ©moire
Â«Lâ€™engagement chez Gabriel Marcel et dans la â€˜Philosophie noireâ€™Â Â», MÃ©moire de Licence prÃ©sentÃ© Ã la Fa
Lettres de lâ€™UniversitÃ© de Fribourg (Suisse) pour lâ€™obtention du grade de LicenciÃ© Ã¨s Lettres, Fribourg, 138 p.- 1986
Jacques Hatungimana, Â«Â Le bilinguisme kirundi-franÃ§ais ou laÂ recherche Â dâ€™une Ã©criture dans lâ€™Å“uvre de Mich
KayoyaÂ Â». MÃ©moire dirigÃ© par Claude Frey et Pierre Nkanira, UniversitÃ© du Burundi, dÃ©partement de Langue et
LittÃ©rature franÃ§aises, 167 p.- 1992: JanviÃ¨re Nhimana, Â«Commentaire et essai de dÃ©termination du genre de lâ€™Å“uvr
Michel KayoyaÂ Â», MÃ©moire inÃ©dit, Louvain-la-Neuve, UniversitÃ© catholique de Louvain. - 2003Â : Mgr Joachim
Ntahondereye (sous la direction de),Â Â«Lâ€™humanisme de Michel Kayoya. Pour une paix dans la dignitÃ© au BurundiÂ Â».
Bujumbura, CentreÂ Ubuntu, 120 p- 2006Â : MalaÃ¯ka Macumi, Â«Ecriture de lâ€™Histoire et du tÃ©moignage dans la littÃ©ra
francophone africaineÂ : lâ€™exemple du BurundiÂ Â» (1962-1965). Lire l'analyseÂ - 2006Â : J. Chrysostome Minani, Â«La vÃ©
lâ€™amourÂ : un dÃ©fi moral pour la rÃ©conciliation dâ€™un peuple divisÃ©Â Â». Le cas du Burundi. MÃ©moire de licence en
UniversitÃ© Catholique de Lille, 178 p. Lâ€™aujourdâ€™hui de lâ€™hÃ©ritage de lâ€™AbbÃ© Michel KayoyaComme le note Ã
Joachim Ntahondereye dÃ©jÃ citÃ©Â :Â«les cerveaux de ce crime oubliaient que, difficilement, lâ€™on Ã©touffe Ã jamais la v
martyrs de la vÃ©ritÃ©. Câ€™est souvent quand on pense les avoir muselÃ©s quâ€™ils deviennent plus Ã©loquents et que leu
font du chemin. En tant que tel, Kayoya nâ€™a certainement pas encore dit son dernier motÂ» [19]Â Effectivement, lâ€™abbÃ©
Michel Kayoya nâ€™est pas mort dÃ©finitivement puisque sa pensÃ©e continue Ã faire des Ã©mules.Â A titre dâ€™exemples

deux livres longtemps mis Ã lâ€™index ont Ã©tÃ© rÃ©Ã©ditÃ©s en 1971. Ils viennent dâ€™Ãªtre rÃ©Ã©ditÃ©s une nouvelle f
2)Â Â Â Â Nous avons signalÃ© plus haut les travaux acadÃ©miques qui ont Ã©tÃ© consacrÃ©s Ã sa pensÃ©e.3)Â Â Â Â Au
1992, une douzaine de prÃªtres, de pasteurs, de professeurs et dâ€™administratifs Hutu et Tutsi se sont mis ensemble pour
fonder lâ€™Association Iragi rya Michel Kayoya (I.M.KÂ : Lâ€™HÃ©ritage de Michel Kayoya) [21]. Lâ€™IMK nâ€™a pas pu co
objectifs suite Ã lâ€™assassinat et Ã lâ€™Ã©parpillement de ses membres, lors de la grave crise qui secoua le Burundi en 199
aprÃ¨s lâ€™assassinat, le 21 Octobre 1993, de Melchior Ndadaye, Premier Hutu PrÃ©sident de la RÃ©publique,
dÃ©mocratiquement Ã©lu. 4)Â Â Â Â En Italie, des Burundais ont continuÃ© lâ€™hÃ©ritage de lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya en
Studi Michel Kayoya (Centre dâ€™Etudes Michel Kayoya) qui durera jusquâ€™en 1995.5)Â Â Â Â Sans porter son nom, deux
initiatives dÃ©nommÃ©es Centre Tujâ€™ibuntu (Allons vers lâ€™Ubuntu) et Ubuntu sont nÃ©es respectivement Ã GenÃ¨ve et
Bujumbura (Burundi) pour continuer Ã rÃ©pandre son message. Â Elles sont lâ€™Å“uvre deux prÃªtres burundais, Epitace
Ntawanka (GenÃ¨ve, +) et Emmanuel Ntakarutimana (Bujumbura)6)Â Â Â Â Le 29 janvier 2005, une trentaine de Barundi et
dâ€™EuropÃ©ens ont repris le flambeau en crÃ©ant Ã Aix-La-Chapelle (Allemagne) la Fondation Michel Kayoya (FMK) dont
lâ€™objectif premier est de Â«soutenir lâ€™Ã©volution de la dÃ©mocratie et dâ€™une paix durable au BurundiÂ».7)Â Â Enfin,
nous Ã©crivons ces lignes, nous apprenons que le Service Culture du Projet Iwacu du Centre dâ€™Echanges Bego-Burundais
(CEBB), une association sans but lucratif burundaise basÃ©e Ã Bruxelles mais lâ€™action se mÃ¨ne au Burundi, vient
dâ€™organiser le lancement du Â«Â Prix Michel KayoyaÂ Â»[22]En clair, la pensÃ©e de lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya est dâ€™u
actualitÃ©.Â Câ€™est ce que rappelait le FrÃ¨re Emmanuel Ntakarutimana lors des prÃ©paratifs du lancement du Centre
Ubuntu.Â Il justifiait ainsi le lancement de ce projetÂ :Â«Â AprÃ¨s 7 ans dâ€™une crise socio-politique nÃ©e de blessures
historiques profondes ainsi que des consÃ©quences des mutations historiques liÃ©es Ã la globalisation et aux mouvements
de dÃ©mocratisation crÃ©ant une nouvelle conscience dans les populations, tous les Burundais et tous les habitants de la
rÃ©gion des Grands Lacs ont Ã©tÃ© touchÃ©s et affectÃ©s de lâ€™une ou de lâ€™autre faÃ§on. Les disparitions humaines, le
destructions des infrastructures et les peurs paniques que tout cela a gÃ©nÃ©rÃ©es ont conduit Ã un effondrement des
fondements Ã©thiques et des blessures historiques profondes qui nÃ©cessitent un travail long et patient de thÃ©rapie sociale
en vue de la reconstruction des personnes et des biensÂ Â».Â Pour faire face Ã cette situation, le Centre Ubuntu se fixait
comme objectifs un Â«Â travail de reconstruction e la sociÃ©tÃ© burundaise Ã partir de la valeur dâ€™Ubuntuâ€™ et des autre
culturelles et religieusesÂ Â».Â Il sâ€™agit deÂ Â«Â promouvoir les techniques de â€˜healing processâ€™ pour une thÃ©rapie
de Â«Â renforcer le lien gÃ©nÃ©tique entre VÃ©ritÃ©-Justice-paixÂ Â» et de Â«dÃ©velopper une vision de dialogue qui dÃ©pa
diffÃ©rences de confessions religieuses, de partis politiques, dâ€™ethnies, dâ€™origines rÃ©gionales et de sexe dans les
interventionsÂ Â»[23].En guise de conclusionComme lâ€™Ã©crit Edwy Plenel sous le beau titre Â«Â â€˜Ubuntuâ€™, ce mot dâ
Â«nous devrions le faire nÃ´tre. Il est si riche que les linguistes appellent Ã la rescousse une foultitude d'autres mots pour
en dire les nuances. "Ubuntu", soit en langue savante : "la qualitÃ© inhÃ©rente au fait d'Ãªtre une personne avec d'autres
personnes". Quand il l'emploie dans son autobiographie, Nelson Mandela le traduit en anglais par fellowship,
littÃ©ralement camaraderie ou, dans le contexte, concitoyennetÃ©. En fait, l'"ubuntu" dit bien plus, bien au-delÃ : une
maniÃ¨re d'Ãªtre humain, une faÃ§on de se conduire en humain, une pratique de l'humanitÃ© mutuelle. Aussi, loin d'Ãªtre
rÃ©ductrice, la traduction de Mandela est au cÅ“ur de l'invention politique sud-africaine, cette rÃ©ponse sans prÃ©cÃ©dent
apportÃ©e par les militants antiapartheid Ã la question posÃ©e par toute libÃ©ration : comment vivre ensemble aprÃ¨s la haine
aprÃ¨s la guerre civile, aprÃ¨s le crime contre l'humanitÃ© ? Comment refaire lien lÃ oÃ¹ il n'y avait que sÃ©paration
?Â»[24]Pour Mandela donc citÃ© par Edwy Plenel, il sâ€™agit de libÃ©rer lâ€™opprimÃ© et lâ€™oppresseur. Â«Ma faim de lib
propre peuple devint une faim de libertÃ© pour tous les peuples, les Blancs et les Noirsâ€¦ Quand je sortis de prison, telle fut
alors ma mission : libÃ©rer Ã la fois l'opprimÃ© et l'oppresseur. La vÃ©ritÃ©, c'est que nous ne sommes pas encore libres ; nou
avons simplement acquis la libertÃ© d'Ãªtre libresâ€¦Â Â»[25]En dâ€™autres mots, il faut que lâ€™esclave libÃ¨re le maÃ®tre, A
le contrat social, c'est-Ã -dire rompre avec la culture politique de la violence gÃ©nÃ©rÃ©e par l'injustice de l'apartheid.
Coupables et victimes ont donc Ã©tÃ© invitÃ©s Ã se faire face, dans une confrontation oÃ¹ se joue le respect Ã venir. L'amnist
gÃ©nÃ©rale, qui vaudrait amnÃ©sie, Ã©tait exclue. Seuls des actes particuliers, mettant en cause la relation concrÃ¨te entre
Ãªtres humains, Ã©taient amnistiables, Ã condition qu'ils soient pleinement reconnus par leurs auteursÂ Â»[26]Nâ€™est-ce pas
message que lâ€™AbbÃ© Michel Kayoya nous adresse Ã la fin de Â«Â Entre Deux mondesÂ Â» quand il Ã©critÂ :Â Â Â Â Â Â
chicanes racistes se rÃ©sorbentÂ dans la sueur du front tendu vers lâ€™ouvre Â Â Â Â Â Â Â commune Le catholique invite le
protestantÂ Le musulman cÃ´toie le paÃ¯en Lâ€™animiste oublie ses amulettes Le temps est vouÃ© au dÃ©veloppementÂ Â»
Joseph Ntamahungiro est journaliste et membre de la Fondation Michel Kayoya[1] Voir SÅ“ur Sophie Kersten, Â«KayoyaÂ :
un saint prÃªtre, simple et fraternelÂ», in Â«Lâ€™humanisme de Michel Kayoya. Pour une paix dans la dignitÃ© au BurundiÂ Â»
Editions Centre Ubuntu, Bujumbura, dÃ©cembre 2003,Â p. 115-117Â [2] SÅ“ur Sophie Kersten, Â«KayoyaÂ : un saint prÃªtre,
simple et fraternelÂ», article citÃ©Â p. 117Â [3] Mgr Joachim Ntahondereye, Â«Michel KayoyaÂ : une vie courte mais porteuse
dâ€™espoirÂ», in Â Â«Lâ€™humanisme de Michel Kayoyaâ€¦, op. cit. p. 16 Â [4] Stanislas Ngendakumana, Â«Un prophÃ¨te as
sur le fond dâ€™une mÃ©moire volÃ©e et violÃ©eÂ Â», Â idemÂ p. 23[5] AbbÃ© Michel Kayoya, Â«Sur les traces de mon pÃ¨
Jeunesse du Burundi Ã la dÃ©couverte de valeursÂ», Presses Lavigerie, Bujumbura, 2Ã¨me Ã©dition, 1971, 143 p.Â ;Â Â«Ent
deux mondesÂ : Sur la route du dÃ©veloppementÂ», Presses Lavigerie, Bujumbura, 1971, 151 p.[6]AbbÃ© Michel Kayoya,
Entre deux mondes. Dâ€™une gÃ©nÃ©ration Ã lâ€™autre, Bologna, Avril 2007, p.182-183 [7] AbbÃ© Michel Kayoya, Entre de
mondesÂ Â», op cit. p. 50-51[8] AbbÃ© Michel Kayoya, Â«Â Entre deux mondesÂ Â», op. cit. p. 103[9] AbbÃ© Michel Kayoya,
Entre deux mondes, op. cit.Â p. 240[10] AbbÃ© Michel Kayoya, Sur les traces de mon pÃ¨re, op. cit. p. 98[11] AbbÃ© Michel
Kayoya, Entre deux mondes, p. 133[12] AbbÃ© Michel Kayoya, Â«Â Entre deux mondes, op. cit. p. 77-78[13] AbbÃ© Michel
Kayoya, Â«Â Sur les traces de mon pÃ¨reÂ Â»,op. cit. p. 33[14] AbbÃ© Michel Kayoya, Â«Â Entre Deux MondesÂ Â», op. cit. p.
79[15] Revue du Grand SÃ©minaire de Burasira/Burundi[16] Sur les Traces de mon pÃ¨re, op. citÂ ; p. 106-107[17] AbbÃ©
Michel Kayoya, Â«Â Entre deux mondesÂ Â», op. cit. p. 37[18] Sur les traces de mon pÃ¨re, p. 134-135, op. cit. p. 134 -
135[19] Avant-proposÂ : Â«Epris dâ€™humanisme pour lutter dans la dignitÃ©Â Â», in Lâ€™humanisme de Michel Kayoyaâ€¦.
17[20] Editrice Missionaria Italiana, Â«Â Entre deux mondesÂ : Dâ€™une gÃ©nÃ©ration Ã lâ€™autreÂ Â», Bologna, Avril 2007

AbbÃ© Jean Kadende, Â«Lâ€™idÃ©al et le destin de lâ€™Association â€˜Iragi rya Michel Kayoyaâ€™Â Â», in Lâ€™humanism Kayoyaâ€¦op.cit.Â p 93-105. Â [22] Nous vous en dirons dâ€™avantage plus tard quand nous aurons des informations plus prÃ©cises.Â Lâ€™essentiel est cette reconnaissance dâ€™une pensÃ©e qui nâ€™a pris aucune ride malgrÃ© les annÃ©es et de lâ€™histoire du Burundi.[23] FrÃ¨re Emmanuel Ntakarutimana (op), Â«Centre UbuntuÂ Â», Mouture 3 du 3 septembre 2001, p. 2 et 1[24] Edwy Plenel, Â«Â UbuntuÂ Â», Ce mot dâ€™HumanitÃ©Â Â», Editorial du Journal Le Monde, Paris, 30/12/2004, 2 [25] Nelson Mandela, Â«Â Un long chemin vers la libertÃ©Â Â», Fayard, 1995, citÃ© par Edwy, article citÃ©, p. 1[26] Edwy Plen article citÃ© p. 1[27] AbbÃ© Michel Kayoya, Entre deux mondes, p. 297Â